

# rock & folk

La seule revue ayant trait à la musique teen-agers était bien sûr "Salut les copains" mais dans le domaine de la pop naissante c'était le désert. Dans les présentoirs des libraires on découvrait parfois d'étranges petites brochures de quelques pages consacrées par exemple au Jimi Hendrix Experience et dont le prix était très élevé, je pense qu'aujourd'hui elles doivent brancher les collectionneurs de presse sixties. Ces publications indiquaient que quelques petits malins percevaient un nouveau créneau. Plus tard je découvris une revue intitulée "Rock & Folk". Au début elle était très éclectique on y voyait aussi bien Sylvie Vartan, Brassens, Brel, que les Who, Stones et autres. La rubrique discographique de la fin commentait autant les EP, SP, que les LP ce qui démontrait que la production pop était moins abondante que maintenant où on ne critique que les albums. Au-delà du contenu qui était unique à l'époque, le graphisme était très novateur. Les textes parfois en surimpression avec des photos pleine page, parfois au détriment de la lisibilité, je pense que c'est eux qui l'ont fait les premiers. Ce départ de la presse pop marque pour moi le début de la reconnaissance de cette musique, parallèlement quelques rares émissions TV naissaient. À l'intérieur quelques pubs sont vraiment curieuses, on y voyait une photo des cinq Stones de l'époque avec une sono, la légende disait : « Mais pourquoi les Rolling Stones ont-ils choisi Sound City ? » Je suis resté un lecteur assidu de cette revue qui fut suivie par d'autres, notamment "Best" jusque vers la fin des années 70, période, selon moi, de la baisse d'intérêt du courant pop... Un langage ésotérique pseudo snobinardo-ringardo y était souvent employé ressemblant à celui employé par les amateurs de rap ou techno actuels. Cela faisait dire à un de mes copains de régiment en 1971, pourtant titulaire d'une licence de lettres lisant une de mes revues : « Désolé, je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils veulent dire ».

Lors d'une inspection de placard (les publications comme « l'Humanité », « le Canard Enchaîné » étaient interdites) la crevure de service resta dubitative devant mon « Rock and Folk » : « Ah oui, c'est une revue pour les jeunes... » pourtant de nombreux articles étaient pour le moins contestataires et antimilitaristes, en ces derniers soubresauts des conséquences culturelles de mai 1968.

T. REX  
ET WHO  
ARRIVENT